

IX^e CENTENAIRE DE LA BATAILLE D'HASTINGS

Valeur : 0,60 F

Couleurs : bleu, bistre rouge,
havane

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par HALEY

Format horizontal 27 × 48

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 4 juin 1966 à FALAISE et à BAYEUX (Calvados) ;

générale, le 6 juin 1966 dans les autres bureaux.

Le 27 septembre 1066, au coucher du soleil, la plus grande flotte encore jamais rassemblée de mémoire de chrétien quitte lentement le port de Saint-Valéry-sur-Somme et se dirige vers le nord. Au-dessus de cette véritable forêt de mâts, claque dans le vent l'étendard frappé aux trois lions de Normandie, bannière personnelle du duc Guillaume, présentement en route pour conquérir l'Angleterre.

A vrai dire, le roi des Anglo-Saxons, Édouard-le-Confesseur (mort le 5 janvier sans héritier direct), avait de son vivant désigné, pour lui succéder, ce même Guillaume-le-Bâtard, duc de Normandie; mais, si Harold, beau-frère d'Édouard, avait alors accepté ce choix et même promis son appui à Guillaume, cela ne l'a pas empêché, sitôt la mort du roi, de trahir son serment et s'emparer de la couronne.

Guillaume a conçu grand dépit de cette trahison; en vain il a d'abord menacé, promis, négocié, intrigué et puis, contre le parjure, il a suscité la réprobation générale et obtenu du Pape une bulle d'excommunication. C'est grâce à cette caution que Guillaume a pu convaincre ses barons de le suivre, recruter des mercenaires dans toute l'Europe, s'assurer la neutralité bienveillante du roi de France et de l'empereur d'Allemagne, en bref monter une gigantesque expédition qui, selon les témoignages des contemporains, le met à la tête d'une armée d'environ 40 000 hommes, bien pourvue en vivres, en chevaux, en armes, et transportée par 2 000 embarcations vers les côtes du Sussex qu'elle atteint, à Pevensey, le 28 septembre au matin.

Les Normands prennent pied sur le sol anglais sans rencontrer la moindre résistance car, trois jours auparavant, Harold a dû se porter avec ses troupes plus au nord, afin de repousser un raid norvégien près de York. S'est-il agi en la circonstance de l'exécution d'un plan concerté? D'un hasard providentiel? Toujours est-il que l'attaque norvégienne donne à Guillaume le temps nécessaire pour constituer une solide tête de pont en attendant l'inévitable réaction d'Harold. Celui-ci en effet, dès qu'il a connaissance du débarquement normand, se dirige vers le sud à marches forcées et, le 14 octobre 1066, c'est l'affrontement des deux armées, au nord-ouest d'Hastings.

Harold et ses Saxons occupent la crête d'une colline et comptent principalement sur leurs troupes à pied, rangées de manière à former un front étroit mais compact. L'armée normande, pour sa part, mise sur la mobilité que procure le combat à cheval, et c'est ainsi qu'à l'abri de plusieurs rangs d'archers, Guillaume a réparti ses chevaliers en trois groupes : Flamands et Français à droite, Bretons à gauche, Normands au centre.

Durant toute la journée, les charges normandes se succèdent sans parvenir à entamer véritablement les rangs adverses. Au contraire, à la suite d'un assaut particulièrement meurtrier, les cavaliers bretons se voient contraints de refluer en désordre dans un ravin où trébuchent les chevaux. La panique commence alors à s'emparer des Normands et tout semble perdu lorsque Guillaume décide de recourir à une ruse tactique : il ordonne qu'une nouvelle charge soit immédiatement suivie d'une retraite simulée; les Saxons tombent dans le piège, s'élançant à la poursuite des faux fuyards, s'éloignent dangereusement de leurs positions et se trouvent finalement encerclés. Dès lors, il ne reste plus aux Normands qu'à se ruer vers un camp saxon démunie de protection : dans le corps à corps qui s'engage, Harold et ses deux frères succombent tandis qu'après une ultime tentative de regroupement, les débris de l'armée saxonne se font massacrer sur place.

A la tombée du jour, Guillaume est maître du champ de bataille. La portée historique de sa victoire va s'avérer considérable : un pays tout entier à sa merci, les vieilles coutumes saxonne rejetées au rang de curiosités locales, la langue des vaincus supplante pour trois siècles par le français en tant que langue officielle, l'implantation de solides structures normandes d'où sortira l'essentiel des institutions religieuses, juridiques et politiques de l'Angleterre.

Au soir du 14 octobre 1066, Guillaume ne voit sans doute pas si loin; tout à son triomphe, il sait seulement que la meurtrière bataille d'Hastings lui a permis de reprendre un royaume dont on avait voulu le dépouiller et qu'ainsi, Guillaume-le-Bâtard est devenu Guillaume-le-Conquérant.

